

Quand André Duchscher choisit Wecker-gare comme emplacement de sa fabrique, il n'y existait que deux maisons. Aujourd'hui cette agglomération compte en dehors de la fabrique, du bureau des Postes, et de la gare au delà de 40 maisons, cafés et magasins de vente.

Au courant d'une réunion des trois associés en date du 31. 5. 1886 André Duchscher avait déjà proposé de céder aux ouvriers à titre gratuit des places à bâtir avec l'obligation d'y ériger une maison d'après des plans qui devraient être soumis au contrôle de l'usine. Des terrains appropriés avaient été acquis dans cette intention. En dehors d'un emplacement bon marché l'usine concéda à ses ouvriers et employés à des conditions très avantageuses des avances sur salaire destinées au financement des travaux.

Les premières habitations ouvrières furent construites par l'usine elle-même vers 1889 aux fins d'être relaissées au personnel. En 1894 l'architecte Georges Traus montra à l'Exposition du Travail de Luxembourg les plans d'une cité ouvrière dont la construction venait d'être entamée à Wecker. Ici également le loyer était calculé de façon qu'après un certain temps le locataire deviendrait propriétaire de la maison habitée.

Dans un rapport adressé au Gouvernement à l'occasion d'un projet de loi concernant les habitations à bon marché, André Duchscher déconseilla la construction de maisons en rangée genre casernes. Il préconisait la maison isolée et, là où deux maisons devaient être accolées, recommandait de prévoir des entrées distinctes pour chaque ménage en vue d'éviter tout contact superflu.

#### L'homme public.

Dès qu'il eut pris pied à Wecker, A. D. s'intéressa à la chose publique. Il est vrai qu'au début les paysans des environs le considéraient d'un œil plutôt méfiant ; on avait même porté plainte contre ses projets, prétendant qu'il voulait établir à Wecker « eng Schwellekachei », une installation pour le goudronnage des traverses de chemin de fer. Mais ses façons franches et joviales avaient vite fait de lui conquérir les sympathies de la population. La preuve en est que le 14. 10. 75 déjà on l'élut président du corps des sapeurs pompiers de Biver par 27 voix sur 32.

Conseiller communal de Biver en 1886, il devint échevin deux ans plus tard et finalement *bourgmestre* en 1897.

A. D. mena les affaires de la commune avec une correction et une droiture infaillibles. En dehors de l'embellissement et de l'assainissement des différentes localités, il s'occupa principalement de l'organisation de l'enseignement primaire, postscolaire et ménager. Rien ne lui était plus contraire que la nonchalance quasi traditionnelle qui existait dans ce domaine. La création d'une nouvelle école à Wecker-Gare devant rendre possible la séparation des sexes, elle souleva auprès des